

Critique
collective
Tosalart

Club de lecture de
mars et mai 2026

PEAU NOIRE, MASQUES BLANCS

FRANTZ FANON

Cette critique collective est le fruit des échanges du Club
de lecture Tosalart. Elle a été rédigée par deux groupes
ayant lu le même livre pendant un mois.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

Chapitre 1 : Le Noir et le langage	3
Chapitre 2 : La femme de couleur et le Blanc	6
Chapitre 3 : L'homme de couleur et la Blanche	10
Chapitre 4 : Du prétendu complexe de dépendance du colonisé	12
Chapitre 5 : L'expérience vécue du Noir	14
Chapitre 6 : Le Nègre et la psychopathologie	16
Conclusion	22
Remerciements	24

Pendant un mois, les membres du Club de lecture Tosalart lisent une œuvre, échangent chaque semaine autour de leurs lectures, puis rédigent une critique personnelle. Cette publication rassemble ces différents regards afin d'offrir une lecture plurielle de l'ouvrage.

CHAPITRE 1 : LE NOIR ET LE LANGAGE

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : URSULE

Ce qu'aborde ce chapitre

Ce premier chapitre montre comment le langage - les langues française et étrangères - peut être utilisé selon trois axes : un outil d'intégration, un outil de hiérarchisation et un outil culturel. La maîtrise de la langue française équivaut à être intégré en France. Elle permet aussi d'entrer et d'être toléré dans des cercles à majorité blanche.

Fanon parle aussi d'un rejet de sa culture par le Noir, dans l'espoir de se rapprocher de celle de la culture dite blanche et donc peut-être d'être vu comme un égal, comme un Homme.

Or, le Blanc se placera souvent en position de supériorité.

Pour se placer en position de supériorité, le Blanc utilisera soit le tutoiement, soit l'infantilisation. Et si ce n'est pas volontaire, c'est toujours pour « bien faire ».

Il est important de souligner, comme Fanon l'indique, que cette hiérarchisation n'existe pas uniquement entre Blancs et Noirs, mais aussi entre Noirs. Un « conflit » entre les « Blédards » et les « Français noirs ».

Il y a aussi un sentiment d'infériorité jusqu'à mépriser et rejeter les langues créoles ou africaines (« français noir ») ou même rejeter les langues européennes (« blédard »).

Exemple : Bounty, donc on ne rentre plus dans la case du « Noir ».

Le langage est associé à une culture. Maîtriser le français, c'est maîtriser et connaître les codes et les règles de la société en France. Ne pas les maîtriser, c'est ne pas s'intégrer et donc être exclu.

Le langage est aussi une histoire. Il y a un déni des histoires des Noirs (Afrique + Antilles) par les Blancs, mais je pense qu'il faut aussi relever que ces histoires sont souvent peu racontées ou peu recherchées.

Ce qui a retenu l'attention du lecteur

La maîtrise du français équivaut à « être intégré ». Elle est vue comme un outil d'intégration qui permet une ouverture au monde.

Maîtriser le français équivaut à être Blanc, donc à être un Homme. Le langage est associé à une culture, ici la culture métropolitaine (dans l'actualité, la culture française).

On retrouve un complexe d'infériorité du peuple colonisé avec une « perte de l'originalité culturelle locale ». Cela pose la question du renoncement à sa culture, notamment au créole.

L'arrivée dans l'Hexagone montre une volonté d'apparaître normal dans un milieu blanc. Le mépris de ce qui n'est pas blanc est lié à un complexe d'infériorité.

Le paraître devient important : si ce n'est pas par le langage, il passe par l'apparence, les vêtements, les coiffures... Avec une volonté d'atteindre un sentiment d'égalité, de vouloir être plus évolué.

L'utilisation du créole comme langage populaire et illettré rappelle aussi le langage utilisé dans les banlieues. Aujourd'hui, certains termes sont d'abord vus comme « vulgaires » avant d'être utilisés dans le langage courant.

L'intelligence est également utilisée comme outil de hiérarchie, pour se justifier et prouver une supériorité : « Je suis intelligent donc je suis supérieur, donc je suis proche du Blanc ». Or, cela se base sur des critères européens, par exemple la philosophie occidentale, mais pas sur la médecine végétale ou les connaissances du territoire.

La volonté de hiérarchiser les hommes passe aussi par des théories biologiques et scientifiques.

Une réflexion autour de ce chapitre

Pour revenir sur un contexte plus actuel, la communauté de la diaspora a créé ses propres codes après avoir été exclue. On remarque à de nombreuses reprises que ces codes sont d'abord méprisés par les Blancs, pour ensuite être gentrifiés, dénués de leur sens premier et intégrés aux codes « acceptables ».

Il est important que la diaspora sache que , moi incluse, les Blancs ne peuvent pas raconter nos histoires. Il appartient aux Noirs de les apprendre et de les diffuser, sans pour autant chercher à prouver aux Blancs qu'elles méritent d'être respectées.

Fanon énonce des sujets toujours d'actualité qui peuvent être transposés à l'histoire de la diaspora en France (Afrique et Antilles). Le langage peut être vu comme un outil de domination pour que les Noirs « restent à leur place ». Il est aussi vecteur de culture : aujourd'hui, culture métropolitaine, culture « urbaine », cultures africaines et antillaises.

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : URSULE

CHAPITRE 2 : LA FEMME DE COULEUR ET LE BLANC

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : KEVIA

Ce qu'aborde ce chapitre

« Toute conscience semble pouvoir manifester, simultanément ou alternativement, ces deux composantes. Énergiquement, l'être aimé m'épaulera dans l'assomption de ma virilité, tandis que le souci de mériter l'admiration ou l'amour d'autrui tissera tout le long de ma vision du monde une superstructure valorisante. »

Donc pour moi, son être aimé, en tout cas sa femme, l'épaulera et le valorisera dans son ego ? C'est ce que je comprends de cette phrase, malgré que j'ai dû la relire à de nombreuses reprises pour avoir un avis là-dessus.

« J'aurais voulu me marier, mais avec un Blanc. Seulement une femme de couleur n'est jamais tout à fait respectable aux yeux d'un Blanc. Même s'il l'aime. Je le savais. »

D'une part, c'est l'œil colonial et je trouve aussi une fétichisation de la femme noire. Dans le sens où certains hommes blancs veulent se marier avec une femme noire pour diverses raisons stéréotypées raciales.

« Je suis martiniquaise est un ouvrage au rabais, prônant un comportement malsain. »

« Faisais pas honneur à André, peut-être simplement à cause de la couleur de ma peau, enfin je passai une soirée si désagréable que je me décidai de ne plus jamais demander à André de l'accompagner. »

Je ressens qu'elle a un profond mal-être. Elle n'est pas acceptée pour ce qu'elle est dans un milieu blanc.

« Le dialecte de l'être de l'avoir. »

« Pour elle le Blanc et le Noir représentent les deux pôles d'un monde, pôles en lutte perpétuelle : véritable conception manichéiste du monde ; le mot est jeté, il faut s'en souvenir : Blanc ou Noir, telle est la question. »

« Je suis noir, je réalise une fusion totale avec le monde, une compréhension sympathique de la terre, une perte de mon moi au cœur du cosmos, et le Blanc, quelque intelligent qu'il soit, ne saurait comprendre Armstrong et les chants du Congo. Si je suis noir, ce n'est pas à la suite d'une malédiction, mais c'est parce que, ayant tenu ma peau, j'ai pu capter toutes les effluves cosmiques. Je suis véritablement une goutte de soleil sous la terre... »

C'est trop beau. Je trouve que ce passage est une part d'acceptation et montre que tout ce qu'on a, tout ce qu'on nous fait croire, n'est pas notre réalité et ne devrait pas continuer à nous faire penser de l'être.

« La vie pour une femme de couleur était difficile... »

Elle l'est toujours et elle le restera. J'espère que ça disparaîtra mais, pour l'instant, en étant totalement réaliste, c'est très compliqué.

Ce qui a retenu l'attention du lecteur

« Alors, ne pouvant plus noircir, ne pouvant plus négrier le monde, elle va tenter dans son corps et dans sa pensée de le blanchir. »

« Si elle avait épousé un Blanc, peut-être aurais-je été tout à fait blanche ? ... Et que la vie aurait été moins difficile pour moi ? ... »

Réflexion faite étant enfant, dans mon entourage, j'étais l'une des rares personnes à avoir une peau foncée. Au lieu de me dire que potentiellement je pourrais être blanche, je m'étais dit que ma vie serait beaucoup plus facile si j'avais été une personne à la peau claire. Et potentiellement beaucoup plus aimée par mes pères et par les personnes que je côtoyais à l'époque.

Pendant très longtemps, cet état d'esprit était resté en moi jusqu'à en oublier cette pensée. En grandissant, en apprenant et en découvrant sur moi-même, elle est resurgie. Je trouve ça triste d'y avoir pensé. Mais surtout, je pense qu'on me l'a fait ressentir à de nombreuses reprises que je n'avais pas la « bonne couleur de peau ».

« Blanchir la race, sauver la race... »

« D'ailleurs, ajoutent-elles, ce n'est pas que nous contestions aux Noirs toute valeur, mais vous savez, il vaut mieux être blanc. »

« D'ailleurs, si Césaire revendique tant sa couleur noire, c'est parce qu'il ressent bien une malédiction. Est-ce que les Blancs revendiquent la leur ? En chacun de nous il y a une potentialité blanche, certains veulent l'ignorer ou plus simplement l'inversent. Pour ma part, pour rien au monde je n'accepterai d'épouser un nègre. »

Alors là non, mais d'accord si tu veux y croire.

« Il s'agit, en s'appuyant sur les données psychanalytiques, sociologiques, politiques, d'édifier un nouveau milieu parental susceptible de diminuer sinon d'annuler la part de déchets, au sens asocial du terme. »

Et si je comprends bien, les déchets sont les Noirs.

« Toutes ces femmes de couleur échevelées, en quête du Blanc, attendent. Et certainement un de ces jours elles se surprendront à ne pas vouloir se retourner, elles penseront "à une nuit merveilleuse, à un amant merveilleux, un Blanc." Elles aussi peut-être s'apercevront un jour "que les Blancs n'épousent pas une femme noire." Mais ce risque, elles ont accepté de le courir, ce qu'il leur faut, c'est de la blancheur à tout prix. »

Et c'est l'une des phrases où je me suis dit qu'il est très dur envers la femme noire. Je n'ai pas les mots.

« Ne vois-tu pas que je suis presque blanche ? »

Madame, c'est parce que tu as épousé un Blanc ?

« Je déteste les nègres. Ils puent, les nègres. Ils sont sales, paresseux. Ne me parle jamais de nègres. »

OK ! En sachant que tu es noire ! Stéréotypes racistes !

« Il s'agit de savoir s'il est possible au Noir de dépasser son sentiment de diminution... qui l'apparentent tant au comportement du phobique. »

« Pourquoi le Noir ne peut pas se complaire dans son insularité. Pour lui il n'existe qu'une porte de sortie et elle donne sur le monde blanc, d'où cette préoccupation permanente d'attirer l'attention du Blanc. »

« On est blanc comme on est riche, comme on est beau, comme on est intelligent. »

Cette phrase veut tout dire. Elle proclame les hommes blancs, hommes-femmes, ou juste les hommes, comme des personnes supérieures, en toute positivité. Et le Noir, tout le contraire. Et quelqu'un est perçu de manière négative en tout point. C'est dingue alors que chaque être humain a une part de positivité et une part de négativité. Et c'est ce qui fait un être humain imparfait. Je trouve qu'il va employer plein de stéréotypes concernant les femmes noires. En lisant la page 52, il s'est calqué sur une seule femme d'un ouvrage pour globaliser toutes les femmes noires.

« Nous essaierons de saisir sur le vif les réactions de la femme de couleur en face de l'Européen. D'abord il y a la négresse et la mulâtresse. La première n'a qu'une possibilité et un souci : blanchir. La deuxième non seulement veut blanchir, mais éviter de régresser. Qu'y a-t-il de plus illogique, en effet, qu'une mulâtresse qui épouse un Noir ? Car, il faut le comprendre une fois pour toutes, il s'agit de sauver la race. »

« Normalement, la mulâtresse doit rejeter impitoyablement le nègre prétentieux. Mais comme elle est évoluée, elle évitera de voir la couleur de l'amant pour n'attacher d'importance qu'à sa loyauté.

»

Ah là là...

Une réflexion autour de ce chapitre

« Le jour où le Blanc a dit son amour à la mulâtresse, quelque chose d'extraordinaire a dû se passer. Il y eut reconnaissance, intégration dans une collectivité qui semblait hermétique. La moins-value psychologique, ce sentiment de diminution et son corollaire. La mulâtresse passait du rang des esclaves à celui des maîtres. Elle n'était plus celle qui avait voulu être blanche ; elle était blanche. Elle entraînait dans le monde blanc. »

« C'est parce que la négresse se sent inférieure qu'elle aspire à se faire admettre dans le monde blanc. »

Je trouve dommage qu'il se soit appuyé sur deux/trois ouvrages de son époque. Mais en sachant qu'à son époque, il n'y avait potentiellement que ça.

Mon point de vue a évolué en discutant du livre lors du club de lecture à Tosalar.

La mentalité d'aujourd'hui et celle d'avant (du coup de son époque) n'est pas la même. Les idéaux coloniaux résident encore mais ils restent moins ancrés.

Je suis d'accord avec lui sur certains points, malgré qu'il a été dur sur ses propos à certains moments.

Malheureusement, certaines personnes ont encore cette mentalité-là à l'heure d'aujourd'hui, de vouloir se sentir acceptées par des personnes qui nous ont opprimées et qui continuent à nous opprimer sous différentes formes (sous forme de racismes systémiques, comme des micro-agressions et j'en passe).

Ça passe aussi par une acceptation de soi. Il le dit aussi dans le chapitre : « Pourquoi la femme noire veut-elle se sentir blanche et doit-elle se sentir blanche pour être reconnue, en quelque sorte ? »

Malheureusement, il s'est appuyé sur un témoignage qui m'a attristée mais tout autant énervée, mais c'est une réalité pour beaucoup de personnes.

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : KEVIA

CHAPITRE 3 : L'HOMME DE COULEUR ET LA BLANCHE

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : ESPOIR

Ce qu'aborde ce chapitre

Ce chapitre est effectivement plus soft que le chapitre 2, et je pense que c'est lié à la méthode.

Dans le chapitre 2, Fanon observe des comportements généralisables : la femme de couleur qui intériorise la hiérarchie raciale dans son désir amoureux.

Dans le chapitre 3, il s'appuie presque entièrement sur un seul personnage littéraire, Jean Veneuse, tiré du roman de René Maran. Du coup, l'analyse paraît parfois moins universelle, plus discutable. Mais ce qui reste fort, c'est ce que Fanon montre à travers ce cas : ces relations n'ont rien à voir avec l'idéal romantique qu'on trouve dans la littérature classique.

On n'est pas dans l'amour transcendant. On est dans des relations traversées par des rapports de domination, de validation, de hiérarchie raciale.

Ce qui ressort surtout, c'est que le désir et l'image de soi sont déformés par le contexte colonial.

Les deux parties associent inconsciemment la blancheur à quelque chose de supérieur : beauté, statut, valeur. Et cette idée devient tellement intégrée qu'on finit par se détourner de soi-même pour s'en rapprocher.

Fanon insiste là-dessus : ce n'est pas « la nature » des individus qui crée ces comportements. C'est un système colonial qui a fabriqué des imaginaires de supériorité et d'infériorité.

La race structure le désir, et cette structure est historique, pas naturelle.

Ce qui a retenu l'attention du lecteur

Ce que je trouve le plus intéressant, c'est la double contrainte dans laquelle se retrouve l'homme noir :

S'il est rejeté, sa couleur devient une humiliation qui confirme son infériorité.

S'il est accepté, l'acceptation reste marquée par l'idée d'exception ou de transgression.

Dans les deux cas, il ne sort jamais du cadre racial.

L'analyse de Veneuse est aussi là pour montrer un mécanisme précis : il se construit une image très forte de lui-même,

intellectuellement et moralement, mais Fanon suggère que ça masque une blessure plus profonde liée à sa condition raciale.

Freud et Adler lui servent à nommer ce mécanisme : l'infériorité qui se déguise en exigence excessive.

Une réflexion autour de ce chapitre

Et c'est là où le chapitre devient vraiment pertinent : Fanon montre que le racisme peut pénétrer l'inconscient au point de transformer la manière d'aimer et de se sentir digne d'être aimé.

Il détruit l'idée que l'amour existe dans un espace pur, détaché du social.

Chez lui, même l'intime porte les traces de la domination coloniale.

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : ESPOIR

CHAPITRE 4: DU PRÉTENDU COMPLEXE DE DÉPENDANCE DU COLONISÉ

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : JESSY

Ce qu'aborde ce chapitre

Dans le chapitre 4, Frantz Fanon critique les thèses du psychanalyste Octave Mannoni sur la colonisation de Madagascar. Selon Mannoni, les Malgaches posséderaient un complexe d'infériorité préexistant à la colonisation, ce qui expliquerait en partie leur soumission aux colonisateurs. Il va même jusqu'à affirmer que certains peuples seraient, en quelque sorte, « aptes » à être colonisés et qu'ils attendaient inconsciemment le colonisateur.

Fanon rejette totalement cette analyse. Pour lui, Mannoni commet une erreur fondamentale en confondant la cause et la conséquence.

Le complexe d'infériorité n'existe pas avant la colonisation : il est produit par celle-ci.

L'arrivée des Européens bouleverse les rapports sociaux, détruit les repères du peuple colonisé et impose une hiérarchie raciale dans laquelle le Blanc est présenté comme supérieur et le Noir comme inférieur.

Avant la colonisation, explique Fanon, le Malgache ne se définissait pas d'abord par sa couleur de peau : il se percevait simplement comme un être humain.

C'est le regard du colonisateur qui le transforme en « colonisé » et lui fait intérioriser une image négative de lui-même.

Le racisme prive le colonisé de sa valeur, de son identité et de son humanité, jusqu'à lui faire désirer la reconnaissance du Blanc.

Fanon affirme ainsi que « c'est le raciste qui crée l'infériorisé ».

Ce ne sont donc pas les caractéristiques psychologiques du colonisé qui expliquent la domination coloniale, mais le système colonial lui-même qui fabrique les conditions de cette infériorisation.

Plus la société coloniale affirme la supériorité d'une race sur une autre, plus elle enferme le colonisé dans une situation de souffrance psychologique et de névrose.

Ce qui a retenu l'attention du lecteur

Fanon reproche également à Mannoni de négliger totalement le contexte historique.

Les comportements observés chez les Malgaches ne sont pas l'expression d'une nature profonde ; ils sont le résultat des violences, des discriminations et des rapports de domination instaurés par la colonisation.

En oubliant ce contexte, Mannoni transforme les conséquences du colonialisme en prétendues caractéristiques naturelles des peuples colonisés.

Ce chapitre constitue donc une remise en cause de toute explication psychologique qui ignorerait les rapports de pouvoir et les réalités historiques.

Pour Fanon, la psychologie du colonisé ne peut être comprise qu'en analysant le système colonial qui l'a produite.

Une réflexion autour de ce chapitre

Cette analyse peut être mise en relation avec une critique plus générale du libéralisme et de l'idée de choix individuel.

Dans *The Limits of Choice*, Clare Chambers montre qu'un choix n'est pas forcément libre ou juste simplement parce qu'il est fait par un individu. Les préférences et les comportements peuvent être façonnés par un système social oppressif.

On retrouve cette idée chez Fanon.

Si le Malgache adopte certains comportements de dépendance ou cherche la reconnaissance du Blanc, cela ne signifie pas que ces comportements viennent naturellement de lui.

Ils sont produits par un système colonial qui l'a placé dans une position économique, sociale et psychologique d'infériorité.

Autrement dit, le colonisé peut sembler « choisir » certains comportements, mais ces choix sont déjà limités et orientés par le cadre colonial.

Ainsi, Fanon permet de dépasser une lecture trop individualiste : il ne faut pas seulement regarder ce que fait le colonisé, mais aussi le système qui oriente son comportement.

Le titre *Du prétendu complexe de dépendance du colonisé* prend alors tout son sens : Fanon insiste sur le mot « prétendu » pour montrer que cette dépendance n'est ni naturelle ni innée.

Ce que l'on présente comme un trait psychologique du colonisé est en réalité produit par le système colonial, qui crée une situation économique, sociale et psychologique de domination, puis fait comme si elle venait du colonisé lui-même.

CHAPITRE 5: L'EXPÉRIENCE VÉCUE DU NOIR

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : ESPOIR

Ce qu'aborde ce chapitre

Ce chapitre est probablement le plus dense du livre, et aussi le plus troublant, mais pas pour les raisons qu'on attendrait.

Ce qui m'a frappé à la lecture, c'est qu'on n'est pas simplement face à une analyse de l'aliénation coloniale. On est face à sa démonstration en acte.

Fanon ne décrit pas l'aliénation de l'extérieur : il la vit sur la page, devant nous.

Tout le chapitre est structuré autour d'une même logique : Fanon cherche une sortie, trouve un argument, le soumet au regard blanc, et se le fait confisquer.

La raison d'abord : prouver par la science, la culture, la philosophie que le Noir est l'égal du Blanc.

Puis la Négritude : revendiquer fièrement une identité noire, une culture africaine, un rythme propre.

Puis le passé historique : exhumer les royaumes, les civilisations précoloniales, les preuves d'une grandeur antérieure.

Chaque tentative est réelle, chaque argument est pertinent. Et chaque fois, l'autre reste le juge.

Ce que le chapitre révèle malgré lui, c'est que l'aliénation coloniale ne consiste pas seulement à être méprisé de l'extérieur.

Elle consiste à avoir tellement intériorisé le regard de l'opresseur qu'on ne peut plus exister sans sa sanction.

Fanon le sait, c'est même le sujet du chapitre. Mais il ne parvient pas à en sortir.

Il cherche une permission d'existence là où personne n'a à en accorder.

Ce qui a retenu l'attention du lecteur

C'est là où quelque chose me laisse perplexe, et je pense que c'est voulu.

Dans chacune de ces tentatives, Fanon ne dit jamais simplement « je suis ».

Il dit « regarde ce que je peux prouver », « regarde ce que ma culture a produit », « regarde ce que l'histoire dit de moi ».

L'autre reste le tribunal devant lequel il plaide.

Et un homme qui plaide son existence devant un autre n'est pas encore libre : il est encore prisonnier du regard qui le juge.

Et c'est là que la lecture devient la plus inconfortable : parce qu'on voit un homme brillant, armé de toute la philosophie et la poésie du monde, qui reste fondamentalement en quête d'approbation.

Ce n'est pas un reproche à Fanon : c'est précisément la marque de ce que le colonialisme fait à un être humain.

Les séquelles de l'esclavage ne se règlent pas avec des arguments, même les meilleurs. Elles logent plus profond que ça.

Le coup de grâce vient de Sartre, qui réduit la Négritude à un « moment négatif » dans une dialectique qui doit dépasser les races. Fanon ressent ça comme une confiscation : on lui vole son identité au moment même où il venait de la revendiquer.

Mais ce qui est révélateur, c'est sa réaction : il ne dit pas que Sartre a tort sur le fond, il dit qu'il avait besoin de vivre ce moment sans qu'on le lui explique.

Ce besoin lui-même dit tout : il souligne à quel point l'existence de Fanon dépend encore du regard et de la parole de l'autre, fût-il un allié.

Une réflexion autour de ce chapitre

La vraie question que pose ce chapitre n'est donc pas celle que Fanon formule explicitement.

Ce n'est pas « comment prouver mon humanité ? ».

C'est « pourquoi faudrait-il la prouver ? ».

Un homme n'a nul besoin de la permission d'une entité extérieure pour admettre son existence, sa valeur, son identité.

Ce paradigme-là, ne plus jouer le jeu de la validation, ne plus soumettre son être au verdict de l'autre, Fanon le cherche sans vraiment le trouver ici.

Ce sera précisément le saut que fera Fanon dans *Les Damnés de la terre*, où il abandonne la demande de reconnaissance pour parler de rupture radicale.

Comme si Peau noire, masques blancs était le diagnostic, lucide, douloureux, honnête, et que la thérapie restait encore à écrire.

CHAPITRE 6: LE NÈGRE ET LA PSYCHOPATHOLOGIE

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : KETSIA ET JESSY

Ce qu'aborde ce chapitre

Dans le chapitre 6, Frantz Fanon analyse les origines psychologiques du racisme et du sentiment d'infériorité vécu par le Noir.

Il part d'abord de la psychanalyse classique, qui explique souvent les névroses de l'adulte par l'enfance et les relations familiales. Cependant, selon Fanon, cette explication ne suffit pas pour comprendre la situation de l'homme noir. Un Antillais peut grandir dans une famille équilibrée, sans traumatisme particulier, et développer malgré tout un sentiment d'infériorité.

L'origine de cette souffrance ne se trouve donc pas seulement dans la famille, mais dans la rencontre avec une société raciste. Fanon montre alors que le racisme agit aussi à travers l'imaginaire collectif.

Dès l'enfance, les contes, les romans illustrés, les films et les récits populaires présentent souvent le Noir comme un être sauvage, violent, cannibale ou dangereux.

L'enfant blanc apprend ainsi à associer le Noir au mal. Mais l'enfant noir, exposé aux mêmes images, finit lui aussi par les intérioriser.

Il s'identifie aux héros blancs et adopte progressivement un regard blanc sur lui-même.

L'Antillais ne se pense donc pas spontanément comme « noir ». Dans son environnement familial et social, il se perçoit simplement comme un homme.

Mais lorsqu'il arrive en France, le regard du Blanc lui impose une identité raciale. Il découvre qu'il est d'abord vu comme Noir avant d'être reconnu comme Français ou comme homme.

Cette confrontation crée une rupture intérieure entre l'image qu'il avait de lui-même et celle que la société lui renvoie.

Fanon analyse ensuite les phobies et les fantasmes raciaux.

Dans l'imaginaire occidental, le Noir est progressivement devenu le symbole de la force physique, de l'agressivité et de la puissance sexuelle.

La peur du Noir ne concerne donc pas seulement un individu réel, mais une figure imaginaire construite par la culture coloniale.

Dans cette partie, Fanon reprend d'abord les théories psychanalytiques de Freud et de certains de ses successeurs, notamment Hélène Deutsch et Marie Bonaparte, sur la sexualité féminine, l'agressivité et les fantasmes.

Mais il ne fait pas que les citer : il les prolonge ensuite avec sa propre interprétation.

Lorsqu'il évoque l'expression « fais-moi mal » ou le fantasme du viol par un homme noir, il s'appuie sur ce cadre freudien pour affirmer que certains fantasmes traduiraient des mécanismes inconscients de projection et de retournement de l'agressivité contre soi. Selon Fanon, le Blanc attribue au Noir ses propres pulsions refoulées, ses désirs ou sa violence, puis transforme cette projection en peur.

Le Noir devient alors le support de fantasmes qui permettent de le présenter comme naturellement dangereux et de justifier sa domination.

Fanon établit aussi un parallèle avec la figure du Juif dans l'imaginaire européen.

Alors que le Noir est associé à une menace corporelle et sexuelle, le Juif est souvent associé à une menace économique ou intellectuelle.

Dans les deux cas, la société fabrique une figure de l'ennemi sur laquelle elle projette ses peurs et ses angoisses.

Enfin, Fanon revient sur la situation de l'Antillais en France.

Celui-ci croyait appartenir pleinement à la nation française, notamment parce que les Antillais ont participé aux guerres de la France et partagent sa langue et sa culture.

Pourtant, une fois en métropole, il découvre qu'il reste réduit à sa couleur de peau.

Cette expérience révèle une fracture entre l'identité qu'il pensait avoir et celle que la société lui impose.

Le titre *Le nègre et la psychopathologie* résume l'enjeu du chapitre : Fanon cherche à comprendre comment le racisme produit des troubles psychiques, des phobies et des fantasmes autour du Noir.

Il ne s'agit pas de dire que le Noir est naturellement lié à la psychopathologie, mais de montrer que la société raciste fabrique une image pathologique du Noir, que les Blancs comme les Noirs peuvent ensuite intérioriser.

Regard de Ketsia

Ce qui a retenu son attention

Le chapitre six a été mon chapitre préféré. C'est un chapitre qui aborde plusieurs sujets intéressants, sur les Noirs et la psychopathologie.

Dans un premier temps, Frantz dresse un contexte où il explique que la famille est la première perception qu'un enfant va avoir du monde.

Je cite : « La famille est un morceau de nation. »

Donc, un enfant qui a grandi dans une famille normale deviendra un adulte normal. Sauf que ce n'est pas le cas de l'enfant noir antillais.

En effet, dès que l'enfant noir sera en contact avec la société blanche, il tentera de se conformer, de s'adapter en fonction de ce qu'on lui a inculqué ; finalement, de devenir « normal » selon les Blancs.

Ce qui est étrange, c'est que le Noir a grandi dans une société dictée et influencée par l'Occident.

Il a grandi avec une éducation blanche, des livres et des contes blancs.

On se retrouve donc avec un petit enfant noir qui finira par répéter ce que l'on lui a appris, en y croyant.

Dans le livre, Frantz parle même d'un enfant noir qui dit : « Nos pères, les Gaulois. »

Et finalement, cela n'a pas tellement changé, parce que je me revois, petite fille, m'imaginer adulte avec les cheveux longs et lisses.

Le travail de représentation dès le plus jeune âge est primordial.

Il y a également un second sujet qu'aborde Fanon : l'origine du racisme de l'homme blanc vis-à-vis de l'homme noir, qui découlerait d'un complexe d'infériorité.

Je pense que sa théorie mérite d'être entendue.

D'après ma perception du chapitre, Fanon met en lumière le parallèle entre « la prétendue idée de la supériorité de l'homme noir sur le plan sexuel », qui représenterait un complexe pour l'homme blanc, et un autre a priori : la perception que beaucoup de personnes ont de l'homme noir, c'est-à-dire celle d'un homme fort, puissant, protecteur (« nègre : biologique, sexe, fort, sportif, puissant, boxeur... », p. 162).

J'irai même plus loin : l'idée collective, mais non affirmée, que le concept même de virilité pourrait être représenté par l'homme noir en personne et non par l'homme blanc.

Et j'appuierais cette thèse par la vision qu'une partie des femmes (de plus en plus nombreuses) ont de l'homme noir.

Parce que finalement, lentement mais inexorablement, l'homme noir commence à devenir le standard masculin dans le cœur de nombreuses femmes (du moins chez les jeunes filles en France).

Voici une pensée d'un homme européen citée dans le livre : « Le gouvernement et l'administration assiégés par les Juifs. Nos femmes par les nègres » (p. 154).

Cette phrase est d'autant plus marquante quand on sait ce qui est arrivé aux Juifs et aux Noirs.

Bien sûr, cela ne « justifie » pas le racisme ou les fléaux subis par ces deux communautés, mais permet de « comprendre » un peu mieux les prétendues logiques de réflexion.

On pourrait croire que parler positivement des talents sexuels des hommes noirs est mélioratif, mais pas du tout.

Le sexe des hommes noirs est utilisé afin de continuer à les déshumaniser : « J'ai toujours été frappé par la rapidité avec laquelle on passe du "beau jeune Noir" à "jeune poulain, étalon". » (p. 163).

Cette jalousie raciale incite et finit par « justifier » des crimes racistes.

Il y a également un troisième sujet que j'ai trouvé très pertinent.

C'est le fait que les Occidentaux considèrent l'Afrique comme un pays, sans culture propre.

On aime mettre tous les Noirs dans le même sac sans tenir compte de la culture de chaque pays.

Cela m'a amenée à me poser les questions suivantes : a-t-on fini par l'intégrer nous-mêmes ? Pourquoi, quand un Noir fait une erreur, est-ce que c'est tout le peuple qui a honte ? Est-ce que ce sentiment collectif est une force ou une faiblesse ?

Une réflexion autour de ce chapitre

Enfin, il y a un dernier sujet que j'ai énormément aimé : notre identité en tant que Noirs.

À la page 170, Fanon énonce la phrase suivante :

« Se punissons peut-être bien de n'être pas le Noir, le stéréotype du Noir. »

Qu'est-ce qu'être Noir ? Est-ce une définition venant du Blanc ou construite par nous-mêmes ?

Quand on ne rentre pas dans les cases, cela influence-t-il notre négritude ?

En fait, cette phrase est puissante : elle illustre une situation que beaucoup d'entre nous ont vécue, celle de ne pas être suffisamment noirs, d'être différents.

Et nous finissons par nous rendre compte que c'est sous l'influence des Occidentaux que nous avons fini par nous définir.

Se dire qu'être Noir, c'est danser, avoir du caractère, avoir un certain langage, une certaine tenue, une certaine manière de vivre.

Et dès que l'on sort de ces cases, notre négritude est tout de suite remise en question.

Pourquoi ?

À la page 179, Fanon écrit :

« Pour l'Africain en particulier, la société blanche a brisé son ancien monde sans lui en donner un nouveau. »

On a fini par créer une identité, oui, mais une identité qui arrange le Blanc.

Fanon dit qu'en Europe, « le nègre a une fonction, celle de représenter les sentiments inférieurs, les mauvais penchants, le côté obscur de l'âme ».

Et finalement, est-ce que ce ne serait toujours pas le cas ?

Quand il y a des délits, les médias se demandent toujours en premier lieu si ce n'est pas un Noir.

Et même lorsque l'on regarde les mots utilisés, Fanon souligne que le mot « blanc » représente la pureté, tandis que le mot « noir » représente la saleté.

Pour conclure, ce chapitre était extrêmement riche et a su mettre des mots sur des événements que j'avais déjà vécus sans jamais parvenir à les nommer ou à les qualifier.

Regard de Jessy

Ce qui a retenu son attention

Ce chapitre prolonge les réflexions du chapitre 4 : Fanon montre que le racisme ne se limite pas aux institutions, mais qu'il façonne aussi l'imaginaire, l'inconscient et la manière dont les individus se perçoivent eux-mêmes.

Le Noir n'est pas seulement dominé politiquement ; il est aussi enfermé dans des images produites par la culture coloniale.

Cependant, une tension apparaît dans son raisonnement.

Au chapitre 4, Fanon expliquait que le complexe d'infériorité du colonisé n'était pas naturel, mais produit par les structures sociales et historiques du colonialisme.

Dans le chapitre 6, lorsqu'il analyse certains fantasmes sexuels, notamment celui du viol, il revient davantage à une lecture freudienne centrée sur l'inconscient individuel.

On peut alors lui adresser une critique : pourquoi ne pas appliquer ici la même logique que dans le chapitre 4 ?

Plutôt que d'interpréter ces fantasmes comme l'expression d'un désir inconscient de certaines femmes blanches, on pourrait les comprendre comme le produit d'une culture patriarcale et coloniale.

Patriarcale, parce que les femmes grandissent dans une société où les violences sexuelles existent réellement et où elles sont socialisées à craindre l'agression masculine.

Coloniale, parce que cette même société construit depuis l'enfance le Noir comme une figure de danger sexuel, sauvage et incontrôlable.

Dans cette perspective, la peur ou le fantasme ne seraient pas des dispositions naturelles de la femme, mais le résultat d'un conditionnement social.

Une réflexion autour de ce chapitre

Cette critique rejoint une réflexion proche de *The Limits of Choice* : ce n'est pas parce qu'un comportement, une peur ou un fantasme existe chez un individu qu'il vient librement de lui.

Il peut être produit par le système dans lequel cet individu a grandi.

Ainsi, la force du chapitre est de montrer comment le racisme colonise l'imaginaire.

Mais sa limite est que Fanon n'applique pas toujours jusqu'au bout sa propre méthode structurelle, notamment lorsqu'il analyse les femmes et la sexualité.

CONCLUSION – QUE FAIRE DE LA CONCLUSION DE FRANTZ FANON ?

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : ROKIA

Ce que raconte cette conclusion

« Seront désaliénés nègres et Blancs qui auront refusé de se laisser enfermer dans la Tour substantialisée du Passé. »

Tout au long de son analyse, Frantz Fanon s'est efforcé de mettre en lumière les phénomènes menant à l'infériorisation des personnes noires.

Ces propos ont résonné en moi. Ils m'ont aidé à mettre des mots et des constats sur des expériences personnelles et profondément actuelles au sein de la communauté noire en France.

En concluant son essai, Fanon nous donne une clé avec laquelle avancer : celle de prendre conscience de son humanité pour enfin le devenir.

Celle de s'affranchir du fardeau d'un passé, de surpasser la vision binaire d'un monde noir et d'un monde blanc afin de n'y voir qu'un monde de femmes et d'hommes.

Une réflexion autour de cette conclusion

Cela étant dit, est-ce réalisable de mon seul fait ?

Dans la mesure où le complexe d'infériorité résulte de réalités historiques, économiques et sociales, la solution serait-elle interne ?

D'arrêter de vivre le monde à travers mon prisme de femme noire vivant en France ? De me concevoir femme avant femme noire ? Je ne pense pas en avoir l'occasion.

À propos du Noir en France, Fanon écrivait qu'il « se sentira différent des autres. On a vite dit : le nègre s'infériorise. La vérité est qu'on l'infériorise ».

Je le rejoins en ce sens.

Avant même de me concevoir noire, je suis perçue comme telle aux yeux de l'autre.

C'est dans cette différence que mon identité se crée.

C'est aussi à travers cette identité que je peux être amenée à vivre des discriminations et être réduite à des généralités.

Personne ne souhaite faire de sa couleur de peau l'essentiel de son existence.

Si la personne noire s'est vue imposer ce rapport d'infériorité, il ne suffit pas qu'elle prenne conscience de sa valeur humaine pour s'en défaire.

Ainsi, je pense que les propos de Fanon se confrontent encore à des réalités matérielles et systémiques.

Ce que je retiens de cette conclusion

Je retiens de cette conclusion qu'une prise de conscience interne est la première étape nécessaire à la désaliénation des femmes et des hommes.

Quant à la suite, c'est là que l'importance d'une communauté qui s'élève intervient.

Plutôt que de voir la désaliénation comme une quête individuelle, je crois, au contraire, qu'elle porte une dimension collective.

Il est possible d'avancer avec l'Histoire sans y voir un fardeau, d'en faire un Héritage qui unit autant qu'il guide vers des représentations multiples de femmes et d'hommes noirs qui inspirent à leur tour.

CRITIQUE RÉDIGÉE PAR : ROKIA

Cette critique collective est le reflet des échanges de notre club de lecture. Les textes ont été conservés tels qu'ils ont été écrits par leurs auteurs, afin de préserver la diversité des points de vue et l'authenticité de chaque réflexion. Seule la mise en page a été harmonisée pour rendre la lecture plus fluide.

Nous espérons que cette lecture vous donnera envie de découvrir l'ouvrage à votre tour, ou de poursuivre la réflexion si vous l'avez déjà lu.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à cette édition du club de lecture.

L'équipe Tosalart